

Table des matières

ÉDITORIAL	3
REGARDS SUR L'EUROPE 6	
Le Collège Saint-Louis : une école à projets	4
L'EUROPE & NOUS	
Mourir pour Van Rompuy	8
Nous sommes tous Ukrainiens.....	9
L'Europe pour nous faciliter la vie.....	10
« Merci l'Europe »	11
Les directives et les applications nationales	12
L'AEDE ET SES PARTENAIRES	
Inforef : deux propositions de services	14
VOYAGES & EXCURSIONS	
Cogévasion et l'AEDE inaugurent leur collaboration.....	16
Samedi rural.....	17
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
La plus belle histoire de la philosophie.....	18
La vie rêvée d'Ernesto G.	18
Félicitations aux Grecs qui refusent la discrimination.....	19
Un Petit Grain de Folie	20

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- *Rédaction : Th. Jamin, B. Guillaume, Ph. Plumet, M-C. Sour, G.Pirlot, C. Cloes*
- *Collaborations : B. Renson, P. Winandy, Y. Xhavet et I. Chevolet*
- *Auteurs mentionnés en sources d'articles : D. Godefridi, T. Renard, P. de Neuter, et J. Quatremer.*
- *Recherches : M. Prignon*
- *Dessins : S. Duhayon-Serdu*
- *Secrétariat : M. Rebeschini*
- *Gestion administrative : Y. Tinel*

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

(yves.tinel@aede-el.be)

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Si vous appréciez nos initiatives, soutenez-nous en remplissant le virement ci-joint.

Éditorial

Dans deux mois nous votons. Le 25 mai, trois urnes nous attendent et malgré l'obligation que nous connaissons en Belgique, il est à craindre que le désintérêt, voire le rejet fassent monter le taux d'abstention et s'il faut choisir de s'investir, ce ne sera probablement pas dans la réflexion autour de l'Union Européenne.

L'Europe a mauvaise presse. Nous en avons déjà parlé souvent ici : l'attitude de nos dirigeants de prendre à leur compte les décisions qui plaisent à l'électeur et de rejeter sur "Bruxelles" ce qui va le fâcher, n'y est pas étrangère.

Pourtant dans ce B.I., nous ne cessons de mettre en avant des actions, des projets, des échanges que l'Europe a rendu ou rend possibles, par sa législation, par ses subsides, par ses appels à candidatures.

Malgré tout, l'humeur est plus au "bof" qu'au "allons-y".

Et puis, l'envie d'Europe s'impose brusquement dans notre actualité : là-bas, juste au-delà du territoire de nos membres les plus orientaux, des citoyens descendent dans les rues pour avoir le droit de choisir leurs amis. Ils veulent entrer dans l'association qui leur convient, eux qui, sans rien avoir demandé, se sont retrouvés derrière le "rideau de fer", comme on disait alors.

En regardant les JT, on reste bouche bée devant cette détermination, cette audace, ces prises de risques. Tout ça pour ça ? Etre avec nous dans ce grand machin que nous critiquons si souvent ? La chronique de D.Godefridi résume parfaitement le propos : "*mourir pour Van Rompuy*", quelle idée !

Si ce qui se passe en Ukraine, y compris l'évolution dangereuse que prend l'affaire, pouvait au moins nous inviter à réfléchir à nos chances d'être dans l'U.E. !

Si nous plaçons pour plus d'Europe, plus d'unité, plus d'ambition et de solidarité, des outils de dialogue et de persuasion plus efficaces, des moyens coordonnés pour jouer vraiment un rôle sur la scène internationale, alors nous irons voter, avec conviction et quelques objectifs citoyens.

Que ce modeste bulletin y contribue, c'est évidemment ce que toute l'équipe de rédaction espère !

Notre bureau a récemment perdu l'un de ses membres, Marcel de Waele, le plus ancien mais certes pas inactif. En effet son âge n'avait pas altéré l'intérêt qu'il portait à de nombreux domaines, ni diminué son investissement dans des mouvements, clubs et associations, son souci de rester au courant de l'actualité, sa volonté de partager ses découvertes.

Marcel avait connu les débuts de l'Union Européenne et regrettait volontiers ses illusions perdues. Il avait de la vigueur intellectuelle, de la force dans ses convictions et savait se faire entendre. Nous ne l'oublierons certainement pas lors de nos prochaines réunions où ses interventions retenaient toujours l'attention.

Pour sa famille et ses amis, nous souhaitons que ce soit surtout tout ce qui a été reçu et partagé de Marcel qui reste dans les cœurs. Lui, si curieux de tout, a peut-être enfin des réponses aux multiples questions qu'il se posait...

✍ Th. Jamin, éditrice responsable

REGARDS SUR L'EUROPE 6

Le Collège Saint-Louis : une école à projets

Ici on apprend l'art de la rencontre, cette phrase d'Albert Jacquard a été reprise par le Collège St Louis de Liège comme devise et si je suis reçue ce matin par Bernard Renson, le directeur, c'est pour en découvrir quelques applications concrètes.¹



Quand et pourquoi l'école a-t-elle démarré ces projets ?

Il y a plus de 20 ans que le Collège est entré dans des programmes financés par la Communauté européenne. Jacques Lacroix était alors directeur et comme certains de ses enseignants, il avait envie d'ouvrir son école sur l'extérieur, d'aller voir ailleurs ce qui se passait. Les premiers pays partenaires furent la Tchéquie, l'Allemagne et l'Irlande.

Les formules utilisées ont varié. Ainsi avec l'Irlande, il s'agissait d'échanges bilatéraux de 15 jours qui permettaient une véritable immersion linguistique mais la durée était difficile à intégrer dans l'organisation générale. On passa alors à une semaine.

D'autre part, la lourdeur administrative des dossiers européens était assez décourageante et pendant 6 ou 7 ans, les échanges continuèrent, d'école à école cette fois, mais en toute autonomie. Lorsque la procédure se simplifia, le collège revint aux programmes européens et se lança dans plusieurs "Comenius²".

Avec mes interlocuteurs, - Patrick Winandy, mathématicien comme son directeur et très impliqué dans les projets nous a rejoints -, **nous approfondissons les deux Comenius actuellement en cours**, l'un en 2e et l'autre en 5e³, tous deux dans la section d'immersion où 12h/semaine de cours sont donnés en anglais. A chaque fois ils concernent environ 25 jeunes. L'enseignante nativ, Elena List, participa l'an dernier aux séminaires de contact organisés par "*l'agence nationale partie francophone pour l'éducation et la formation*" où elle rencontra des partenaires intéressés à porter avec elle des projets. A partir de là furent définis les objectifs, les modalités et le déroulement, qu'il fallut exposer dans un formulaire d'une quarantaine de pages (en anglais) qui prévoyait une mise en œuvre sur deux ans.

L'interculturalité est au cœur des préoccupations des 2e, avec **Europe: a rainbow of cultures**, thème qu'ils partagent avec la Turquie, la Grèce, l'Espagne, La Pologne, et l'Italie. Ils ont démarré en novembre par un voyage en Pologne.

Le projet porté par les 5e s'intitule **European passport to employability** et a pour partenaires la Lituanie, l'Irlande, l'Allemagne et l'Espagne. A tour de rôle, les élèves se retrouveront dans un des 4 autres pays avec des missions bien définies: découvrir la manière dont le pays hôte et son enseignement développent l'accès à l'emploi pour ses jeunes. Pour que ce déplacement soit efficace, un travail de préparation important à lieu. Fin août, Mme List est partie vers d'autres horizons pédagogiques et c'est P.Winandy qui a repris le flambeau. Il tient des réunions hebdomadaires sur le temps de midi avec la bonne vingtaine d'élèves concernés pour constituer leur trousse à outils. Un exemple: pour leur prochain échange en Lituanie, ils vont interviewer des professionnels de différents secteurs. Cela ne s'improvise pas et ne doit certainement pas se limiter à une conversation à bâtons rompus, fût-elle en anglais. Il a donc fallu choisir les personnes, définir le type d'infos qu'ils souhaitaient obtenir et comment.

Chaque séjour permet bien sûr de mieux connaître l'école du pays accueillant, les élèves dans leur milieu de vie, la région, sa culture, son histoire, mais aussi tout ce qui tourne autour de l'objectif du projet, dans ce cas le marché de l'emploi, la formation, etc.

Le 24-11-2013 : Lancement du nouvel échange Comenius pour les élèves de 2ème !!!

« Dans le cadre de ce nouveau projet Comenius, nous sommes partis, durant ce mois de novembre 2013, rendre visite à nos partenaires polonais de l'école secondaire de Rejowiec Fabryczny, une petite ville située dans l'est de la Pologne, non loin de la frontière ukrainienne.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer nos partenaires espagnols, italiens, turcs et grecs. Le programme était bien fourni : activités à réaliser dans le cadre de notre projet (vote d'un logo pour le projet, présentation de chaque école, dégustation de produits typiques des différentes régions, réunions pour déterminer la suite des activités à effectuer...), travail sur le thème de la multi-culturalité, dans différentes disciplines, à savoir étude du milieu, anglais, français, mathématiques, le dessin; visites des hauts lieux de la région organisées par nos collègues polonais.

Parmi les sites les plus marquants, nous citerons bien évidemment le camp de concentration de Majdanek situé aux abords de la ville de Lublin, où 150.000 personnes furent internées et où plus de 80.000 moururent, en majorité des Juifs. Ce même jour, nous avons été très aimablement reçus par le gouverneur de la région de Lubelskie, qui nous a encouragés dans notre projet et nous a remis à chacun un petit cadeau. Les six élèves - deux de chaque classe participant au projet, tirés au sort pour être du voyage - ont eu l'occasion de vivre au sein d'une famille polonaise pendant quelques jours, et les adieux du dimanche matin ne manquaient pas d'émotion.

Le prochain voyage dans le cadre du projet Comenius se déroulera du 12 au 16 mars 2014, et, cette fois, nous nous envolerons avec six autres volontaires vers le soleil de l'Espagne, dans la région d'Extremadura. »



✍ Mme Chevolet, Mme Havet, Mme Scheveneels, ainsi que Sabrina, Ryan, Blanche, Mathieu, Sam et Lútricia

Extrait du site du Collège St Louis

http://www.collegesaintlouis.be/news_detail.php?newsID=146



Et l'expérience connaît également des activités très concrètes puisque dans l'étape allemande à l'automne dernier, les élèves de St Louis ont participé à la création d'une mini-entreprise et préparé un stand pour un marché de Noël réalisé dans l'école qui les accueillait, pour ensuite se plonger dans le vrai marché de Noël de Cologne, comme on le voit sur la photo ci-contre.

Le fonds Comenius permet de rendre l'ensemble de l'échange gratuit pour les élèves. L'école reçoit une enveloppe, ici 20.000 euros pour les deux années, et tant qu'elle reste dans ce budget, elle le gère comme

elle l'entend, à condition bien sûr de répondre aux objectifs définis dans le projet.

Quels pays participent généralement à ces appels ? Les nouveaux Européens sont-ils plus motivés ?

La réponse doit être nuancée et ne concerne pas spécialement les nouveaux. Pour certains, il s'agit clairement de s'inscrire dans le plus de projets possibles pour bénéficier de subsides et ainsi financer des formations et des échanges qu'on ne pourrait s'offrir. D'autres cherchent surtout à sortir de chez eux, s'ouvrir à un autre monde, s'informer. Ainsi, pour des pays qui appartenaient au bloc de l'Est et qui aujourd'hui sont dans l'UE, c'est évidemment un prodigieux changement et une concrétisation de leur nouvelle liberté.

Quels effets pour l'école ?

Ces rencontres créent une dynamique qui se prolonge au-delà des Comenius: les professeurs et les écoles ont noué des contacts, voire des amitiés. Les jeunes continuent parfois à s'écrire, retournent en

vacances dans la famille qui les a accueillis ou reçoivent une nouvelle fois ceux qui sont déjà venus. Il n'y a donc pas qu'une génération d'élèves favorisés parce qu'ils étaient précisément à l'école au moment du projet mais un mouvement qui dépasse cet effet ponctuel. Ainsi au départ d'une classe et de deux ou trois professeurs, une onde positive se démultiplie dans le Collège.

Quand ils reviennent, ils racontent leur expérience, ils communiquent leurs impressions autour d'eux et souvent, leur perception des autres a changé, de même que celle qu'ils avaient de leurs professeurs avec qui ils ont partagé un tout autre vécu que celui de la classe. Ci-contre P.Winandy avec sa classe en Irlande.

Enfin il est certain qu'une école doit être en projet pour vivre.



Pourquoi une grande partie du travail de préparation ne se fait-il pas durant les cours ?

Au Collège, les élèves immergés en anglais durant 12h suivent le reste de leur planning dans l'option qu'ils ont choisie. Patrick Winandy, qui coordonne la réalisation du projet n'a pas tous les élèves dans sa classe de math. Mais dans les cours d'immersion, anglais, géographie, histoire, ils ont pu construire effectivement une partie de leurs projets avec la collaboration du professeur de la discipline.

Pour les 2e, c'est différent parce que le groupe-classe a quasi tous ses cours ensemble.

Quelle proportion du corps enseignant est dans des projets avec d'autres pays ?

Largement plus de la moitié si on compte non seulement ceux qui partent mais tous ceux qui s'investissent aussi pour aider à accueillir, informer, encadrer les groupes d'ailleurs, leur faire visiter des lieux culturels, des entreprises, etc. Des enseignants heureux de participer si on en juge par le sourire de Mme Chevolet, porteuse du projet 2e ! Elle pose devant une série de propositions de logos réalisés par les élèves et destinés à symboliser le Comenius en cours..



Est-ce lourd pour l'institution ?

Cela dépend : on peut être école collaboratrice où on "fait sa part" simplement ou école porteuse ce qui nécessite beaucoup plus d'implication. Ce rôle va encore être accentué puisqu'elle recevra, gèrera et distribuera le budget aux autres.

En tant que directeur, Bernard Renson a toujours voulu s'impliquer dans la réalisation, par exemple en étant présent pour accueillir les hôtes. Le temps pris est largement compensé par l'intérêt qu'il y trouve, ses rencontres étant très riches au niveau humain. Ainsi le dernier échange s'est terminé par un souper qui a

réuni les jeunes, les parents d'accueil, les professeurs porteurs du projet d'ici et de là-bas et enfin tous ceux qui souhaitaient être là. Un grand buffet préparé par les adultes était proposé et l'ambiance "esprit de famille" a tellement plu que la Lituanie qui est pays accueillant en septembre veut reprendre l'idée. On voit ainsi que le projet d'échanges scolaire sort de l'institution et déborde sur les familles.

Les contraintes organisationnelles sont essentiellement de rendre possible dans leurs horaires l'absence des professeurs au moment des voyages. Il est bon aussi de les accompagner dans les diverses étapes institutionnelles, être à leurs côtés pour défendre la candidature, s'efforcer de pallier d'éventuels contretemps, quand un voyage ou un accueil doit être postposé, ce qui fut le cas cette année et nécessita de revoir les horaires pour les semaines concernées et celle de remplacement. Restent enfin quelques signatures dans les formulaires !

A l'approche des élections où l'on entend pas mal de critiques et où l'on sent un désintérêt certain envers l'U.E., vous en diriez quoi ?

Dans le discours que je fais lorsqu'arrivent nos invités, je dis ceci : les médias nous parlent toujours de l'Europe économique, financière, législative, l'Europe des problèmes, de la crise. Mais quasi jamais on ne parle de l'Europe des gens, des peuples, de la rencontre, ce que des projets comme les Comenius permettent.

Quand on va dans les autres pays membres, on apprend à se connaître, on lutte contre le repli sur soi, les tendances populistes, on lève les préjugés, on va au-delà des images toutes faites, on supprime les barrières.



✍ Propos recueillis par Th. Jamin

¹ Il s'agit comme à chaque fois non de la mise au propre d'un enregistrement mais de la synthèse d'une conversation, ici avec B.Renson et P.Winandy que je remercie vivement. Ce fut - comme les Comenius dont nous avons parlé - un échange riche dont j'espère n'avoir trahi ni l'esprit ni le fond.

² Comme nous l'avons vu dans deux numéros précédents, *Erasmus+* va rassembler tous les programmes européens autour de l'enseignement et la formation. Ce qui est expliqué ici relève encore des *Comenius*. Pour plus de détails, cfr <http://www.aef-europe.be/index.php?Rub=ae&page=581>.

³ Ce que l'on connaît sous le nom général de *St Louis* est en fait constitué de 2 entités administratives, un DOA et le centre scolaire *St Louis* avec les 2e et 3e degrés. Le matricule est différent et chaque école a rentré une candidature de projets. Nous regroupons donc ici deux initiatives réalisées au *Collège Saint-Louis*, c.à.d. dans l'ensemble des classes qui sont organisées sur le site de la rue Magis à Liège.



L'EUROPE & NOUS

Vouloir être européen ?

L'auteur Drieu Godefridi est docteur en philosophie de la Sorbonne et juriste. C'est aussi un écrivain volontiers polémiste et ses prises de position contre le GIEC et contre la théorie du genre l'ont amené au-devant de la scène des médias.

Libéral dans le sens classique du terme, il ne fait pas l'unanimité mais dans cette chronique, il montre bien le côté réducteur de l'image (négative) de l'UE et nous encourage intelligemment à la modifier.

Mourir pour Van Rompuy

Bien que j'en sois "fan" en temps normal, j'ai trouvé les commentaires des internautes de lalibre.be sur les événements d'Ukraine un peu déconcertants. " *Ce qu'ils veulent, ces Ukrainiens, ce sont les fonds structurels. Des sousous, voilà leur revendication ! Et des visas.* " Vous seriez prêt(e) à mourir, vous, pour des fonds structurels dont vous ne verriez de toute façon pas la couleur ? Seriez-vous disposé(e) à vous immoler devant la représentation permanente de l'Union européenne, pour obtenir le droit de vous établir dans la banlieue parisienne ou la région de Charleroi ?

Osons une hypothèse alternative : ces Ukrainiens qui défient leur gouvernement inféodé à Moscou préfèrent la démocratie et le règne de la loi à l'européenne à l'abus et la corruption moscovites; ce n'est pas de l'argent ou des visas qu'ils réclament, c'est de vivre sous la férule bienveillante d'Herman Van Rompuy.

L'hypothèse fera sourire. Sous nos latitudes blasées, le seul énoncé du nom de Van Rompuy a des effets soporifiques, voire des vertus d'endormissement immédiat ("*drop dead*", comme disent les Anglo-Saxons). Même après toutes ces années, il n'existe aucun Français capable de prononcer le nom du président de l'UE sans se livrer à un stand-up involontaire (Van Rompille, Van Rompoy, Van Rompuis, Van Romprsch, etc.), qui se conclut généralement par un petit rire gêné.

Que des dizaines d'Ukrainiens meurent pour cette chose improbable - l'Union européenne - paraît tout à fait incompréhensible de notre point de vue étroit d'Européen de l'Ouest, millésime 2014, qui se prépare à voter avec délectation pour une formation plus ou moins eurosceptique. Si vous êtes de droite, vous haïssez l'UE, ce monstre bureaucratique, antidémocratique, etc. Si vous êtes de gauche, l'UE vous paraît tout aussi haïssable, parce qu'elle est "ultralibérale", etc. Non, décidément, cet "improbable conglomérat", comme disait le général De Gaulle, nous gagnerions à nous en débarrasser au plus vite.

Pourtant, à y regarder de plus près, l'acquis européen n'est pas négligeable : soixante années de paix et de stabilité sur le continent le plus belliqueux de l'histoire humaine, liberté de circulation, liberté d'entreprendre, intégration économique, naissance d'une identité européenne, etc. La plupart des tares que l'on impute à l'UE sont les tares des Etats membres. L'endettement des Etats, une responsabilité européenne ? Si de nombreux Etats européens sont gérés de façon artistique, est-ce la faute de l'UE ?

Certes, depuis dix ans l'UE ne cesse de produire des directives et règlements inutiles et étouffants que l'on croirait rédigés par ceux qui sont acharnés à sa perte. Mais ne jetons pas le bébé européen avec l'eau du bain bureaucratique : vidons le bain, gardons le bébé, et faisons-le croître !

Si le suffrage universel confirme le désir d'Europe des Ukrainiens, l'UE aura le devoir moral et historique de répondre à cet appel. Pas plus en 2014 qu'en 1945, nous n'avons vocation à nous agenouiller devant le régime de Moscou. Belle occasion, pour l'Europe, de se faire respecter.

Salut et respect à nos frères d'Ukraine, qui prouvent qu'il existe encore des Européens qui ont le sens de l'héroïsme et du sacrifice. Et comme un fervent désir de Van Rompuy.

✍ D. Godefridi

La Libre, mercredi 26 février 2014, p.55

Nous sommes tous Ukrainiens

Kiev s'est embrasée ces derniers jours. A quelques semaines du scrutin européen du 25 mai dont paraissent se désintéresser les citoyens de l'Union, la situation de ce pays nous interpelle sur le projet et l'identité européenne.

Une vidéo circule de manière virale sur les médias sociaux. Une manifestante ukrainienne y explique brièvement les derniers événements qui secouent Kiev, et exprime sa peur par rapport au déchaînement de la violence. Elle s'adresse, en anglais, à une audience mondiale. On sent dans ce message l'angoisse d'une femme et, derrière elle, des manifestants d'être oubliés, abandonnés par la communauté internationale.

Depuis quelques jours, des images de violence insoutenables déferlent sur nos écrans de télévision, d'ordinateur ou de smartphone. Dans les journaux, de pleines pages relayent les événements. Sur Twitter, les hashtags #euromaidan, #Ukraine ou #Ukraineprotests génèrent une impressionnante quantité d'information et de témoignages. Contrairement à d'autres conflits dans le monde, la crise ukrainienne est largement suivie par les médias occidentaux. Point d'ignorance, donc. C'est arrivé près de chez nous, aux portes de l'Union européenne (UE). C'est même arrivé jusque dans notre salon, ou dans notre poche.

Pourtant, les leaders européens ont semblé surpris par l'embrasement de ces derniers jours. Un premier compromis semblait se dessiner il y a quelques jours, entre le président Ianoukovitch et l'opposition parlementaire. Mais les manifestants n'ont pas apprécié ces négociations desquelles ils étaient exclus. Faut-il s'en étonner ? Et les manifestations ont tourné à la révolte, selon certains. A la guerre civile, selon d'autres. Au bain de sang, selon les chiffres.

Ce jeudi, la diplomatie européenne s'est finalement mise en marche. Les ministres des Affaires étrangères allemand, français et polonais se sont rendus à Kiev pour tenter de calmer la situation, et négocier avec gouvernement et opposition. Pendant ce temps, leurs collègues européens étaient réunis à Bruxelles pour élaborer une réponse commune. L'idée de sanctions ciblées a été mise sur la table par les Allemands, et soutenue par nombre de pays, y compris la Belgique. Ces sanctions constituent un geste politique important, un premier pas vers une diplomatie "coercitive", mais ses effets sont souvent limités, voire symboliques.

Au moment d'écrire ces lignes, un compromis semblait se dégager entre les autorités ukrainiennes et les opposants, grâce à la médiation européenne. Ce compromis contiendrait, entend-on, une modification de la constitution, et des élections anticipées. Reste encore à voir si Ianoukovitch tiendra ses promesses. N'a-t-il pas rompu ses engagements à plusieurs reprises par le passé, y compris en novembre dernier lorsqu'il a claqué la porte au nez des négociateurs européens ? Reste aussi à voir si les manifestants se laisseront convaincre de rentrer chez eux avant d'avoir vu des changements concrets et satisfaisants.

La réponse européenne a mis du temps à prendre forme. Il est vrai que l'UE n'a jamais été très à l'aise dans la gestion de crise. Rappelons-nous les réactions tardives et en ordre dispersé lors du "printemps arabe". Il faut ajouter dans le cas présent deux facteurs qui compliquent la situation. D'une part, bien que sensible aux arguments des manifestants, l'UE peut difficilement négocier avec Ianoukovitch tout en exigeant son départ, comme le réclament ceux-ci. Le régime est aux abois. Il semble prêt à tout pour rester au pouvoir, alors que l'Europe n'a pas de pouvoir du tout, semble-t-il. D'autre part, dans cette "bataille pour l'Ukraine", l'UE n'est pas seule. La Russie de Vladimir Poutine ne tient pas à perdre son influence sur ce pays satellite, ni plus à voir des manifestants anti-élite/corruption/népotisme renverser un régime ami. Il ne faudrait pas que cela donne des idées à quelques citoyens russes... Bruxelles et Moscou, dont les projets d'Union européenne et d'Union eurasiatique s'opposent brutalement en Ukraine, ont donc encore pas mal de choses à discuter ensemble, entre "partenaires stratégiques" comme ils se plaisent à s'appeler.

La diplomatie européenne joue sa crédibilité dans ce dossier : que vaut la "puissance" européenne si elle est incapable de maintenir la stabilité dans son propre voisinage ? Que valent les déclarations soutenues si elles ne sont suivies d'aucune action concrète ? La semaine dernière, les 28 ministres

européens des Affaires étrangères déclaraient d'une seule voix qu'ils répondraient "rapidement" à toute "détérioration" de la situation. La réaction européenne était donc fortement attendue, tant par le gouvernement ukrainien que par les manifestants.

Au-delà du test pour la diplomatie européenne, la crise ukrainienne doit nous interpeller et nous questionner sur le projet et l'identité européenne.

Aujourd'hui, en Ukraine, des citoyens de tous âges sont prêts à mourir en portant le drapeau de leur pays... et la bannière étoilée de l'UE ! Le symbole même du mouvement de protestation Euromaidan s'inspire du drapeau européen. Ces citoyens qui bravent le froid et les balles ne rêvent pas d'un idéal lointain, mais d'une réalité imminemment possible : celle d'une Ukraine libre, moderne, prospère et démocratique. Celle d'une Ukraine européenne, en somme. Quel contraste avec le peu d'intérêt qu'ont les citoyens de nos 28 états membres pour les élections européennes à venir (25 mai) ! Quel message pour ceux qui se laissent gagner par le pessimisme et l'euroscpticisme croissants au sein de l'Union ! Le paradoxe entre ceux qui veulent entrer dans l'UE et ceux qui voudraient en sortir est frappant. Et devrait en faire réfléchir plus d'un. Repensons à cette manifestante - à tous ces manifestants - sur la place de Kiev, et promettons-nous de ne pas les abandonner, ni de perdre de vue l'idéal pour lequel ils sont prêts à risquer leur vie. Si les Ukrainiens se disent Européens, alors nous devons leur répondre haut et fort : nous sommes tous Ukrainiens.

✍ T. Renard

Chercheur à l'Institut Egmont et membre du Groupe du Vendredi.

Publié dans La Libre du samedi - dimanche 22/23 février 2014, pp. 60-61

L'Europe pour nous faciliter la vie

Si les tracasseries engendrées par certaines législations européennes sont largement répercutées, nous ignorons très souvent sur quoi planchent au quotidien les élus et les groupes de travail. Un document émanant de la Commission met en parallèle une série de mesures qu'elle avait proposées et ce qu'il en est advenu. Toutes concernent concrètement notre vie au sein de l'Europe. J'épingule quelques décisions pour montrer combien certaines choses qui nous semblent aujourd'hui naturelles sont en fait le résultat d'une orientation, d'une réflexion, d'une proposition et enfin d'un vote, tout un cheminement qui vise, ici, à faciliter la vie du citoyen lorsqu'il veut vivre, travailler, se soigner, se protéger, s'installer, acheter, dans l'un des 28 pays de l'Union. ⁴

RAPPORT 2010 SUR LA CITOYENNETÉ DE L'UNION 25 ACTIONS ESSENTIELLES DESTINÉES À AMÉLIORER LA VIE DES CITOYENS DE L'UE

Nous voyons ainsi que, par exemple, il est devenu plus facile pour un couple issu de deux pays de l'Union de se procurer les papiers d'Etat-civil nécessaires pour effectuer toutes les démarches qu'ils voudraient entreprendre, qu'ils peuvent plus rapidement acheter une

maison ensemble et être sûrs de leurs droits de propriété respectifs, qu'ils peuvent franchir une frontière avec leur voiture, s'installer ailleurs et obtenir une nouvelle immatriculation. En cas d'accident ou de maladies, ils pourront être pris en charge par le système hospitalier local avec des assurances de qualité minimale. Lors d'un voyage en avion, leurs droits en tant que passagers seront garantis de manière identique dans tous les pays membres. Si pour quelques raisons que ce soit, ils sont confrontés à la Justice dans un autre pays que celui dont ils sont issus, ils bénéficieront de protection équivalente, d'accès à un avocat, de recours ou aide du consulat, etc.

L'accès au marché du travail et à la circulation des travailleurs a fait partie de plusieurs directives qui visent à ouvrir les possibilités d'emploi.

La protection des personnes porteuses de handicap, les luttes contre la discrimination dont elles feraient l'objet, l'obligation pour chaque Etat de mettre en place des aménagements concrets font partie des priorités de l'U.E. Ainsi lorsqu'aujourd'hui, dans une école, une administration, un musée, une personne à mobilité réduite se trouve coincée aux pieds d'un escalier, elle a le droit européen pour

se faire entendre. Comme ce même droit peut contraindre les promoteurs de nouvelles constructions à intégrer rampe d'accès, ascenseurs, toilettes adaptées etc.

Les nouvelles technologies ouvrent des opportunités formidables mais aussi un champ énorme d'exploration et d'exploitation pour les malveillants de tout poil. L'Union s'efforce notamment de protéger notre vie privée, de limiter l'accès à nos données personnelles. Or il est essentiel qu'une organisation forte s'interpose entre nous et des mastodontes comme Google, Amazon ou Facebook. Chaque jour, nous apprenons la mésaventure de tel ou tel un peu naïf dont le compte en banque a été vidé à cause d'un formulaire rempli en ligne trop rapidement. Le Parlement travaille actuellement sur trois textes qui affirment que nos données ne sont pas à vendre ! Or sur le Net, où la liberté totale est souvent la règle apparente et où le recours de l'utilisateur tient du parcours du combattant, c'est une vraie révolution.

Bien sûr il y a des objectifs qui ne sont pas encore atteints mais les contraintes sont là pour encadrer les législations nationales : on doit construire et entretenir une Sécurité Sociale. On doit garantir à chaque citoyen une procédure rigoureuse, totalement en accord avec les règles démocratiques, lors de tous les scrutins mais aussi ouvrir largement les possibilités à chaque citoyen d'être candidat aux élections européennes. On doit informer et soutenir le citoyen dans l'exercice de tous ses droits issus des principes d'adhésion.

Quant à l'Institution elle-même, et son fonctionnement, elle a pris de nombreuses directives pour accentuer l'accès à l'information, augmenter sa visibilité et sa transparence. Mais encore faut-il que nous, citoyens, faisons l'effort d'aller lire et pas seulement de nous fier à un digest, forcément parcellaire et peut-être politiquement orienté de nos médias favoris.

✍ Th.Jamin

⁴ http://ec.europa.eu/justice/policies/citizenship/docs/com_2010_603_fr.pdf
http://ec.europa.eu/justice/policies/citizenship/docs/com_2010_602_fr.pdf,
http://ec.europa.eu/commission_2010-2014/redirecting/factsheets/pdf/table_of_actions_fr.pdf

Merci l'Europe ! Ce qu'ils nous en disent



Grâce aux échanges entre écoles et aux projets Comenius, nous luttons contre les préjugés, levons les barrières et construisons l'Europe des gens (voir développement dans la série "regards d'Europe", p. ..)

B.Renson directeur du Collège St Louis à Liège

Grâce aux fonds Feder, notre Cefa a bénéficié d'un encadrement supplémentaire au sein du PMS et d'un soutien financier pour que les accompagnateurs puissent se rendre régulièrement sur les lieux de stages de nos élèves et ainsi exercer une meilleure supervision.

F.Rosoux, ancienne directrice de l'Institut St Louis de Waremme

Grâce à Pixel, une institution de Florence spécialisée dans l'éducation et la formation aux matières européennes, j'ai effectué un stage de 3 mois à Liège. J'y ai entamé ma vie professionnelle et perfectionné ma connaissance des langues étrangères.

F.Picone de Palerme,
diplômé en sciences politiques et en communication



Grâce aux appels à candidatures de la Commission européenne et à nos propositions qui sont retenues, nous réalisons des projets transfrontières avec des partenaires de plusieurs pays - tant du Sud que de l'Est - pour développer et accompagner l'installation et l'utilisation des nouvelles technologies dans les classes. Nous avons travaillé sur des disciplines comme les sciences, l'environnement, mais aussi sur l'histoire avec la création d'un e-book pour visiter les lieux de mémoire et enfin sur la vie à l'école avec **School Safety Net**, un projet sur l'accrochage scolaire.

C.Cloes, coordinatrice de l'ASBL "Inforef" à Liège



«... Riche des images de la chaleur humaine, de la beauté des relations enseignants-apprenants, de nouvelles techniques d'enseignement et surtout d'un art pédagogique vivant, je suis rentrée à Bacau avec la confiance que l'on peut construire une Europe des Européens. (...)"

E. Monteanu, professeur à l'Université Vasile Alecsandri de Bacau en Roumanie, partenaire de l'ESAS (Liège), dans le cadre d'un Projet européen Grundtvig « Jouer pour apprendre/Playing for learning »(PLALE)

Diplômée en tourisme et souhaitant perfectionner ma pratique de la langue espagnole, j'ai effectué un stage professionnel dans une école de langues à Valence par l'intermédiaire d '**Eurodyssée** (programme d'échanges dans le cadre de l'Assemblée des Régions d'Europe).

Ce stage comportait un mois de cours et cinq mois de pratique professionnelle polyvalente : accueil des étudiants de tous pays, gestion des logements, informatique, comptabilité...A la fin du stage, un emploi s'est libéré et j'ai postulé. J'y travaille donc depuis bientôt 3 ans et je me plais beaucoup à Valencia !"

Y. Adebowski, de Seraing

(Outre les échanges d'étudiants et d'enseignants), un vaste projet d'hôpital virtuel a vu le jour il y a plus de 10 ans. Des enseignants, des professionnels du secteur hospitalier d'Espagne, du Portugal, de France, de Bulgarie et de Belgique ont créé ce projet qui aujourd'hui est toujours en cours d'évolution. Il permet aux étudiants en formation initiale de mettre la théorie en pratique grâce à des mises en situation virtuelles, à des professionnels de se mettre à jour après une pause dans leur carrière, à des infirmiers étrangers de se familiariser avec les usages d'hôpitaux en Belgique.

Des programmes intensifs financés par l'Europe réunissent chaque année à HELMo Sainte-Croix des étudiants et enseignants pendant deux semaines sur des thématiques précises comme « **la génération Y** » et « **Sound shaping** ».

Des réseaux forts et fructueux ont été créés et permettent à des classes entières de vivre des expériences internationales tout en restant « at home », notamment dans le département économique avec le réseau **Businet**. Et les possibilités sont encore nombreuses... »

N. Thönnès, du Service Relations Internationales de HELMo, Liège



Les directives et les applications nationales

Henri DUPONT-DUPOND et Henriette DURANT-DURAND ont un fils, il s'appellera ...

En Belgique, les discussions autour du choix du nom de famille sont toujours en cours au moment où nous clôturons.

Si certains se demandent quelle mouche a piqué nos députés et sénateurs, je dois dire qu'on ignore son espèce exacte, mais en tout cas, elle est d'origine européenne !

En effet, dans ses directives, l'Union demande aux pays membres de lutter contre les discriminations entre hommes et femmes et donc de supprimer les inégalités. Le choix systématique et unique du nom du père pour les enfants d'un couple en constituait une et plusieurs pays ont dès lors décidé de permettre l'attribution à l'enfant des deux noms.

En fait les formules varient mais une chose est sûre: comme d'habitude, nous sommes en train d'imaginer une des solutions les plus compliquées et si le projet est voté, les généalogistes vont avoir du travail dans quelques générations !

Un article "quel nom pour l'enfant " a été publié dans Moustique et repris par la RTBF pour introduire son débat sur le sujet, le jeudi 20 mars. Nous en reproduisons des extraits ci-dessous.

Le projet de loi sur les noms de famille ne fait pas l'unanimité. Pour certains, il s'agit même, et très paradoxalement, d'un recul dans le combat pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Patrick De Neuter est docteur en psychologie, psychanalyste, et professeur à l'Institut d'études de la famille et de la sexualité et à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCL.

Depuis des siècles en Belgique, chaque nouveau-né reçoit le nom de son père. Quant à celui de sa mère, il passe aux oubliettes. Désormais pourtant, il sera possible d'inverser les rôles. Si le projet de loi voté la semaine dernière en commission de la Chambre est définitivement voté au Parlement, un couple pourra donner à l'enfant ses deux noms mais aussi uniquement celui de la mère. Une perspective qui inquiète le psychanalyste Patrick De Neuter.

Pensez-vous que cette loi est une bonne chose dans le combat pour l'égalité des hommes et des femmes?

Patrick De Neuter - La demande des femmes de pouvoir donner leur nom à l'enfant me paraît tout à fait légitime et pertinente. La transmission des deux noms est je pense une grande victoire des femmes sur le plan symbolique. Ce qui me semble très négatif, pour la mère comme pour l'enfant, c'est la possibilité d'exclure le don du nom par le père. Dans ce cas, cette loi pourrait tout autant être une défaite des femmes.

Ah bon? Pourquoi?

P.D.N. - Donner son nom crée du lien et le lien crée non seulement du pouvoir mais aussi de la responsabilité. Pour la mère, ce lien vient s'ajouter aux liens biologiques (gestation, accouchement, allaitement ou nourrissage) tandis que pour le père, c'est quasi le seul lien qu'il crée avec son enfant. S'il ne transmet pas son nom à son enfant, il n'est pas absurde d'envisager une nette augmentation d'une rupture du lien père-enfant. Le résultat sera un nombre croissant de familles où les mères auront à se débrouiller seules, avec toutes les difficultés psychologiques et financières que ces familles rencontrent. Déjà aujourd'hui, la dissolution des liens de l'enfant avec le père est très fréquente après une séparation.

Si des parents donnent uniquement le nom de la mère, celle-ci risque donc d'en être victime?

P.D.N. - En autorisant le don unique du nom de la mère, les pères seront désormais allégés par la loi et par la culture d'une partie des liens et déliés des responsabilités et des charges qu'implique la paternité. Ces nouvelles lois risquent de pousser les hommes à jouir des femmes et à faire des enfants sans plus se soucier d'en être les pères, ce qui leur permettrait de s'investir davantage dans leur carrière, leurs conquêtes féminines, leurs acquisitions "viriles" et leurs loisirs de "mâles". C'est d'ailleurs, oserais-je dire, le cas aujourd'hui pour nombre d'entre eux.

Les parlementaires masculins auraient inconsciemment accepté cette loi pour se déresponsabiliser de leur rôle de père?

P.D.N. - On peut penser que les parlementaires hommes ont, comme les femmes, voté ce projet de loi sans se rendre compte de ses conséquences négatives et peut-être aussi sans se rendre compte qu'il correspondait à un rêve inconscient: celui de nombreuses femmes de "posséder" leur enfant à elles toutes seules et celui de nombreux hommes de ne pas s'embarrasser des contraintes impliquées par la paternité.

Il faut donc imposer aux couples de donner les deux noms?

P.D.N. - C'est ce qui me semble le plus raisonnable. La liberté de choix favorisera probablement le conflit dans un certain nombre de couples. Cela ne va pas leur faciliter la vie. "Quel nom donne-t-on en premier? Donne-t-on les deux noms?" Le père va dire plus facilement, comme un certain nombre d'hommes: "Tu veux cet enfant, c'est toi qui l'as voulu, surtout ne lui donne pas mon nom". Au Portugal et en Espagne, on donne les deux noms depuis des siècles, cela fonctionne très bien et cela évite deux inconvénients du projet de loi actuel: celui de l'exclusion du nom du père et celui du choix. (...)

Source <http://www.moustique.be/actu-societe/277392/quel-s-nom-s-pour-mon-enfant>

L'AEDE & SES PARTENAIRES

inforef.
promouvoir les tic

be rue du Verbois, 27 - 4000 Liège - tél. 04 221 04 65 - info@inforef.be

formations

- infographie
- bureautique
- tableaux interactifs
- tablettes...

Formations gratuites à destination du personnel des CPMS et de l'enseignement, (organisées par l'IFC - Institut de la Formation en Cours de Carrière).

Activités de formation et de sensibilisation visant à valoriser l'outil informatique auprès du grand public. Ces formations sont organisées "à la carte" suivant vos besoins, dans nos locaux ou dans votre établissement, en sessions individuelles ou en groupes.

Formations adaptées aux publics ayant des besoins spécifiques dans le domaine des TIC. Un programme est conçu spécifiquement pour les seniors.

conception graphique

- réalisation de logos, affiches, chartes graphiques
- mise en page de dépliants et de brochures
- web design et développement de sites internet
- animations multimédias

Votre site web à partir de 300 €

Présentation standard, intégration de votre logo, couleurs de votre choix :
(1 p. accueil + 1 photo - 1 p. présentation, 5 photos max. - 1 p. contact + formulaire et plan d'accès Google maps)

Vous souhaitez d'autres développements ?

Un système de news, une interface simple à utiliser pour gérer vous-mêmes les mises à jour ...

Vous souhaitez un hébergement ?

Contactez-nous pour un devis personnalisé.

www.inforef.be



Erasmus+

De nouvelles
opportunités
pour développer
vos projets

Vous souhaitez coopérer avec d'autres établissements européens, développer des outils ou des stratégies innovantes ?

Le nouveau programme Erasmus+ vous permet à présent d'intégrer différents types d'institutions dans votre partenariat (ex. : CPMS, écoles de devoirs, associations...).

INFOREF peut vous aider à gérer les aspects administratifs de votre projet ainsi que la diffusion des résultats via les nouvelles technologies.

2014 / 2020



INFOREF

rue du Vertbois 27 - LIEGE

tél +32 4 221 04 65

fax +32 4 237 09 97

info@inforef.be

www.inforef.be

VOYAGES & EXCURSIONS



AEDE-EL
ASSOCIATION EUROPÉENNE DES ENSEIGNANTS
SECTION BELGE ENSEIGNEMENT LIBRE

À nos membres et à nos sympathisants

L'activité « voyages » de notre section a toujours rencontré beaucoup de succès au cours des années passées. Nous le devons certes aux infatigables animatrices, feu Colette Gilles et Marie-Thérèse Rostenne. Le Conseil d'administration de l'AEDE-EL tient ici à leur rendre hommage et à les remercier pour leur dévouement.

Marie-Thérèse Rostenne nous ayant fait part de sa décision de ne plus prendre cette activité en charge, nous avons décidé de continuer à vous proposer des voyages, fidèles en cela aux statuts de notre association, dont l'un des objectifs est de favoriser la connaissance de l'Europe, de ses cultures, de ses régions.

C'est pourquoi, nous avons conclu un accord de coopération avec un partenaire, la sprl **Cogévasion**, qui a pour mission d'optimiser des programmes de voyage avec des opérateurs agréés, spécialisés dans les voyages de groupes, en fonction des souhaits de ses membres. Cette solide association, afin de garantir la maîtrise optimale de la conception et de l'organisation de voyages de qualité, s'est appuyée sur une structure tout aussi solide qui dispose des moyens d'en renforcer les développements et d'en assurer la continuité, « Syner'j », basée à Liège.

Nous avons le plaisir de vous proposer dès à présent quelques voyages pour 2014.

- Découvertes québécoises, septembre, date limite : 30 avril
- La Grèce, sur les pas de St Paul, septembre, date limite: 30 juin
- En chemin vers Compostelle, octobre, date limite: 15 mai
- L'Inde, novembre, date limite: 15 juin

Toutes les informations et les modalités d'inscription en ligne sont disponibles sur le site de l'association: <http://www.circuitsevasion.be/index.php>

Nous sommes persuadés qu'il y a dans ces propositions de quoi vous séduire, de quoi satisfaire vos souhaits de découvertes et ce, à des prix intéressants.

En espérant avoir rencontré les désirs de nos membres de voir se poursuivre notre activité « voyages », nous vous remercions pour votre fidélité et votre soutien à l'AEDE-EL.

✍ Ph. Plumet
Président de l'ASBL AEDE-EL

Parmi toutes ces idées de voyages, nous choisissons de vous présenter celle concernant Saint-Jacques de Compostelle, le *Camino*.



En chemin vers Saint-Jacques de Compostelle

Le Camino, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, a été reconnu par le Conseil de l'Europe comme premier itinéraire culturel européen et comme facteur hautement symbolique de la construction européenne dans la déclaration du 28 juin 1984 et dans celle du 23 octobre 1987.

Le voyage que nous vous proposons du 1^{er} au 7 octobre vers **Saint-Jacques de Compostelle** nous permettra de répondre grâce à une série de rencontres aux questions sur la réalité actuelle du chemin de Saint-Jacques, sur sa spiritualité, son évolution et sur sa place dans la fondation de l'identité européenne et ses valeurs. Pour mieux entrer dans l'esprit du Camino, ceux qui le souhaitent pourront marcher de courtes étapes et notamment les 5 derniers kilomètres aboutissant à Santiago. Nous visiterons aussi des lieux emblématiques comme des refuges, des monastères ou symboliques comme la Croix de fer où les pèlerins déposent une pierre. Nous logerons deux nuits dans chacune des grandes villes que nous visiterons : Burgos, Léon et Santiago, sans oublier la découverte du musée Guggenheim de Bilbao ouvert en 1997.

Prix par personne en pension complète (sauf le déjeuner du premier jour):

1598 € en chambre double et 1813 € en chambre single

Pour plus de détails sur ce circuit et les inscriptions :
voir le site www.circuitsevasion.be ou

Cogevasion SPRL, rue du Vertbois 27/011, 4000 Liège, tél. 04/2327089

Samedi Rural d'automne

Nous proposons cette année encore une balade dans nos régions rurales et de leurs richesses. Notre guide, Marie-France Lion, nous emmènera dans la vallée de la Meuse.

Nous découvrirons la collégiale d'Andenne, le monument des martyrs de 1914, l'église romane de Sclayn, la grotte préhistorique et le site de Goyet, ainsi que la "tour d'Enhaives" à Jambes

Bloquez dès à présent la date du samedi 13 septembre. Les détails seront publiés dans le numéro de juin.

ON A LU, VU & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

La plus belle histoire de la philosophie

De Luc Ferry, Claude Capelier,
Robert Laffont, Paris, 2014

Luc Ferry, né le 3 janvier 1951 à Colombes (Hauts-de-Seine), est un écrivain français, ancien professeur de philosophie, qui fut, du 7 mai 2002 au 30 mars 2004, ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche dans les deux premiers gouvernements de Jean-Pierre Raffarin.

L'ouvrage se présente sous forme de dialogue dans lequel l'auteur répond aux questions de Claude Capelier, philosophe lui-même et écrivain.

Tout frais sorti de presse, ce dernier ouvrage de Luc Ferry ne peut que satisfaire la curiosité de celles et ceux qui s'intéressent à la philosophie ou qui veulent en découvrir les bases, ou aussi qui ont déjà apprécié les précédents ouvrages de Luc Ferry. Elles et ils ne seront pas déçus, ou pour l'écrire positivement, retrouveront la clarté et l'intelligence de l'écriture qui sont le propre de cet auteur.

« Une longue épopée engagée depuis l'Antiquité, une conquête menée au cours des siècles par une poignée d'explorateurs qui, soudain, découvrent une nouvelle clef pour donner un sens à la condition humaine et bouleversent notre manière de penser... Telle est l'histoire de la philosophie, vue et racontée par Luc Ferry. Comment les grands concepts se sont-ils succédé ? ... Dans un dialogue limpide avec Claude Capelier, Luc Ferry déroule le fil chronologique des origines à nos jours et décrit les cinq étapes décisives qui nous ont ouvert un autre univers » (4^{ème} de couverture).

Le fil d'Ariane qu'il nous propose de suivre pour progresser dans l'histoire de la philosophie est notre interrogation sur « ce que devrait être notre vie, une vie bonne pour les mortels que nous sommes, propre à sauver nos existences de l'insignifiance dont les menacent leur brièveté et leur contingence ». Il nous fait apparaître la philosophie comme une quête essentielle.

Dans une première partie, l'auteur trace à grands traits le déroulement de sa quête en cinq étapes, cinq grandes réponses philosophiques, qu'il développera longuement dans les chapitres suivants : l'Antiquité, l'ordre harmonieux du monde - l'âge judéo-chrétien, le salut par Dieu et la foi - le premier humanisme, le salut par l'Histoire et le progrès - le temps de la déconstruction - l'avènement du deuxième humanisme, la révolution de l'amour.

Luc Ferry avait déjà attiré l'attention des amateurs de philosophie par la publication d'une série en 20 volumes, livres-disques, intitulée « Sagesse d'hier et d'aujourd'hui », dont je vous donne un commentaire trouvé sur la toile : « Grâce à cette collection, Luc Ferry apporte un éclairage sur la philosophie pour la rendre plus accessible au grand public. Bon pédagogue, il explique les différents concepts de la philosophie, l'étymologie, et la mythologie... », commentaire que je fais mien entièrement. Le premier ouvrage de cette collection est intitulé : « De Homère à Platon ».

Luc Ferry
avec
Claude Capelier



LA PLUS BELLE
HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE

Robert Laffont

✍ B. Guillaume

La vie rêvée d'Ernesto G.

De Jean-Michel GUENASSIA
Roman. Albin Michel

Joseph Kaplan, pragois d'origine juive, médecin brillant, amoureux fou de Carlos Gardel et merveilleux danseur nous fait traverser le siècle, de la fin de la première guerre mondiale à la chute du Mur.

Avec lui, à travers une fresque historico-romanesque, nous voyageons de Paris l'insouciant à Alger la douce pour s'ancrer définitivement en Tchécoslovaquie. Nous vivons les soubresauts de la vieille Europe.



Ainsi, viennent à nous les échos de la guerre d'Espagne, la déferlante du nazisme malgré le « plus jamais ça » et le dérisoire combat des pacifistes, l'immense espoir d'un monde meilleur porté par le communisme et le terrible désenchantement suite au détournement de ses idéaux.

Il faut s'enfoncer loin dans le récit pour en comprendre enfin le titre.

L'auteur va s'approprier une période mystérieuse de la vie d'Ernesto pour en dessiner un portrait d'anti-héros : un homme sensible, raffiné, cultivé, aux aspirations, oh combien, humaines, mais aussi, face à ses désillusions.

Le récit est envoûtant, l'écriture fluide et prenante : c'est un livre qu'on ne lâche pas facilement.

Inutile de dire que j'ai adoré.

Jean-Michel Guenassia s'est lancé dans l'écriture à l'âge de 59 ans.

Il s'agit ici de son second roman après le « Club des incorrigibles optimistes » qui a connu un vif succès et obtenu le prix Goncourt des Lycéens en 2009.

✍ M-C. Sour

Félicitations aux Grecs qui refusent la "discrimination [racisme ?] culturelle et linguistique" dans l'EU !!!

Nous avons trouvé intéressant de publier ci-dessous un article que nous avait envoyé Germain Pirlot, un de nos fidèles membres. Nous le remercions pour sa précieuse collaboration.

15 JANVIER 2014

La Grèce résiste au tout anglais et on lui dit merci !

L'anglophonie triomphante et arrogante de l'Union européenne a connu un - petit- coup d'arrêt à Athènes, la semaine dernière. Le gouvernement grec, qui avait invité un groupe de 65 journalistes européens à le rencontrer, comme cela se fait au début de chaque présidence semestrielle tournante, a choisi de s'exprimer en grec et de fournir une interprétation vers l'anglais et le français. Et ce, même si la plupart des ministres grecs parlent parfaitement l'anglais, le français ou l'allemand (et parfois les trois). Un retour aux bonnes pratiques, celles qui existaient avant que les eurocrates s'imaginent que les 500 millions d'Européens ont pour langue maternelle l'anglais.

Il y a tout juste un an, j'avais boycotté le voyage de la présidence irlandaise, Dublin ayant refusé de fournir la moindre interprétation, comme le Danemark et Chypre avant elle. Elle semblait partir du principe que l'anglais était la langue unique de l'Union, si ce n'est *de jure*, du moins *de facto*. Une politique du fait accompli pour le moins désagréable alors que l'Union est censée avoir 23 langues officielles, trois langues de travail (anglais, français et allemand) et que l'anglais et le français sont les deux langues de la salle de presse depuis 1995 (avant cette date, c'était le français seul, comme le temps passe). Des règles, il est vrai de plus en plus théoriques : sous prétexte qu'une partie des nouveaux États membres parlent mieux l'anglais que le français (pourtant les deux s'apprennent, non?), les institutions communautaires ont basculé dans le tout anglais, un basculement facilité par l'atonie d'une bonne partie des autorités françaises: seule la Représentation permanente française à Bruxelles résiste encore, alors que les ministres de la République, gauche et droite confondues, ont depuis longtemps abdiqué le français dès qu'ils sont à Bruxelles.

Les Irlandais s'étaient alors défendus en invoquant la crise financière et la pauvreté de leurs moyens pour justifier leur incapacité à respecter le multilinguisme. Un argument qui ne tenait pas, le coût représenté par l'invitation d'une centaine de journalistes étant bien supérieur à la rémunération de quatre interprètes. La Grèce, à un an d'intervalle, vient de me donner raison: pays en crise et ne disposant que d'un budget réduit pour leur présidence (50 millions d'euros contre 51 millions d'euros), Athènes a néanmoins réussi à trouver les fonds pour offrir un service d'interprétation, mettant ainsi sur le même plan journalistes anglophones et francophones. C'est bien la démonstration que la domination de plus en plus brutale de l'anglais à Bruxelles est le fruit d'une volonté politique et non du hasard : lorsque tout est en anglais, il ne sert à rien de parler français ou allemand, n'est-il pas ?

Il était aussi intéressant de constater que, dans le groupe de journalistes présent à Athènes, l'immense majorité comprenait et parlait parfaitement français (en fait, je n'ai identifié qu'une poignée de journalistes -un Américain, un Néerlandais, un Finlandais...- n'entravant que dalle dans la langue de Molière). Ce qui montre, encore une fois, que le monolinguisme anglophone est loin d'être une fatalité.

Merci donc à la Grèce d'avoir renoué avec la traduction/interprétation, la langue européenne par excellence.

*✍ J. Quatremer,
correspondant à Bruxelles pour Libération*

Un Petit Grain de Folie : C'est bon pour la santé !

Si, comme moi, vous aimez la nature, la faune sauvage, en particulier les oiseaux – je suis observatrice pour le compte de Natagora – et si, de temps en temps, le crayon ou le pinceau vous démangent au bout des doigts, alors, les stages d'Yves Fagniard sont faits pour vous.

Il faut de l'audace, un grain de folie pour oser, sans expérience ou si peu, s'inscrire à une session de cours orchestrée par un aquarelliste animalier de renommée internationale.

Mais l'appréhension de départ est vite effacée grâce à l'accueil chaleureux d'Yves Fagniard, sa simplicité, son humour, son enseignement à la portée des débutants, sa passion.

La journée passe vite avec lui.

Le stage auquel je me suis inscrite s'étale sur six séances à l'Étang de Virelles – Paradis des oiseaux par excellence.

Il aborde le dessin et l'aquarelle sur le vif des oiseaux dans leur milieu naturel.

Nous sommes douze stagiaires installés dans un local de l'Aquascospe. Un feu de bois nous enveloppe de sa chaleur. Nous sommes tous débutants ou presque. Ouf !

Et nous commençons : Yves nous explique les rudiments du dessin d'oiseaux, nous donne les outils pour commencer l'aventure.

À notre tour : les premières esquisses, un peu hésitantes. Les photos projetées défilent de plus en plus vite, le trait s'affirme, même s'il manque encore de justesse.

L'après-midi : travail en extérieur.

Nous sommes confrontés à deux difficultés : savoir gérer le matériel (jumelles/longue-vue, planche à dessin, papiers, crayons.....) sans s'emmêler les ... pinceaux et l'extrême mobilité des oiseaux qui ne tiennent pas en place : le temps de crayonner un trait ou deux, les voilà disparus, tournant le dos, plongeant, ne montrant plus qu'un bout de queue : merci la collaboration !

Mais là aussi, petit à petit, nous prenons nos marques.

L'intérêt d'un tel apprentissage est qu'il nous plonge au cœur de la nature, affine nos sens, aiguise notre observation, nous apprend à aller à l'essentiel : nous ne voyons plus les choses de la même façon : nous apprenons à regarder.

Yves Fagniard est un peintre animalier belge.

Ses œuvres, reconnues dans le monde entier, sont le reflet de son engagement profond pour la protection de la nature.

En Belgique comme à l'étranger, il a obtenu de nombreux prix pour la qualité de son travail.

Je vous invite à faire sa connaissance et admirer son talent sur son site : www.yvesfagniard.com

Par ailleurs, il organise tout au long de l'année des stages de dessin et aquarelle d'extérieur en Belgique et à l'étranger.

Si vous êtes tentés par l'expérience, le plus simple est de lui envoyer un petit mail (adresse sur son site) car, oui, son site n'est pas à jour et les stages de 2014 n'y sont pas (encore) présentés.... nul n'est parfait !

✍ M-C. Sour